

L'hon. M. Bradley: Que l'honorable député lise le reste.

M. Fleming: Je pense que le ministre des Finances regrettera probablement cette interpellation des plus lamentables jusqu'à la fin de sa carrière politique.

Une voix: C'est ce qu'espère l'honorable député.

M. Fleming: Néanmoins, selon la déclaration, le ministre des Finances n'aurait pas dit ce qu'il a dit. Nous qui étions tout près du ministre des Finances, juste en face de lui, avons entendu ce qu'il a dit et l'avons répété avec exactitude à la Chambre, mais l'honorable député d'Ottawa-Ouest qui, étant assis derrière le ministre, ne pouvait évidemment l'entendre, a déclaré que le ministre n'avait pas parlé ainsi. Nous nous habituons toutefois à ces choses.

Et la discussion a gaiement continué.

M. McIlraith: Que l'honorable député lise le reste. La Chambre s'y intéresse.

M. Fleming: Je suis très heureux de pouvoir continuer parce que ce fait constitue l'exemple le plus patent des lanterneries et des tergiversations dont la Chambre a eu le spectacle depuis quelque temps. Comme le ministre des Finances s'est rapidement repenti de ses paroles! Comme il n'a pas tardé à se montrer inquiet d'avoir commis une telle gaffe! Comme il a vite déploré de s'être joint au ministre du Commerce (M. Howe) pour démasquer la cynique tournure d'esprit du Gouvernement car la remarque: Le public ne s'intéresse pas à la question" appliquée au remaniement mérite de prendre rang dans l'histoire avec cette autre gaffe s'inspirant d'un égal cynisme que le ministre du Commerce a commise il y a plus d'un an lorsqu'il s'est exclamé à la Chambre: "Et si nous voulions le faire, qui nous en empêcherait?"

Une voix: Les torys.

M. Fleming: Ces deux observations, monsieur l'Orateur, sont du même genre précisément. Elles sont du même acabit; elles dénotent le même état d'esprit.

Voici donc un gouvernement persuadé qu'il est absolu; que le pouvoir lui appartient. Depuis longtemps il témoigne de son mépris pour la Chambre des communes; il se croit parfaitement libre aujourd'hui de témoigner le même mépris pour le peuple. Le peuple s'en moque, dit le Gouvernement. Il se dit: Et si nous voulons le faire, qui nous en empêchera? Le peuple s'en moque; l'opposition ne peut nous battre aux voix; nous donnerons donc suite à nos projets et ferons le remaniement à notre guise. Nous allons, si la chose est possible, manipuler la carte de façon à écarter de la vie politique les membres les plus

éminents de l'opposition. Nous savons que nous réussirons et nous nous féliciterons d'exercer ainsi notre pouvoir.

L'hon. M. Harris: Je pose la question de privilège. Le ministre des Finances n'a aucunement parlé de manipulation ainsi que le dit le député.

M. Fleming: Je n'ai pas dit que le ministre des Finances a employé l'expression "manipulation de la carte électorale". Ce que j'ai dit, c'est...

L'hon. M. Martin: Vous ne savez pas ce que vous dites.

M. Graydon: Si, il le sait.

M. Lenard: Beaucoup mieux que vous.

M. Fleming: Le ministre de la Santé nationale et du Bien-être social, monsieur l'Orateur, n'a rien eu à faire jusqu'ici dans ce débat, et il lui serait trop difficile de laisser passer quelques pages du compte rendu sans que le nom de M. Martin y figure.

Des voix: Très bien!

M. Mutch: Vous pouvez comprendre cette difficulté mieux que quiconque d'entre nous. Si c'était vrai, vous devriez le savoir.

M. l'Orateur: A l'ordre! La Chambre devrait, à mon avis, reprendre la question qui fait l'objet du débat.

M. Fleming: J'espère que le ministre de la Santé nationale et du Bien-être social tirera une leçon à son profit de cette reprimande bien méritée.

Des voix: Bravo!

M. l'Orateur: A l'ordre! Afin qu'il n'y ait pas de malentendu, la remarque s'adressait à tous les députés. Il existe un Règlement qui veut qu'au moment de la troisième lecture on ne puisse discuter que le contenu même du bill.

M. Graydon: Nous savons bien qui vous visiez.

L'hon. M. Martin: Je me demande, monsieur l'Orateur, si vos remarques ne s'adressaient pas, comme j'en suis certain, à mon ami le loquace député d'Eglinton.

M. l'Orateur: Mes remarques ne visaient personne en particulier.

M. Graydon: Les paroles du ministre sont au moins consignées au compte rendu.

M. l'Orateur: A l'ordre!

M. Fleming: Je vais continuer de citer les dernières interruptions que le ministre des Finances a faites en s'efforçant de réparer les dommages causés par sa première et franche remarque.

[M. Fleming.]